

pour chacun des membres du trio : Élisabeth Lacoïn en a été rebutée¹²⁶, Maurice Merleau-Ponty, scandalisé et Simone de Beauvoir, revivifiée. Cette divergence va sans conteste étioiler leur amitié. N'en déplaise donc à Mélantheus, l'*alter ego* d'Ulysse n'était pas tant à chercher en la personne d'Eumée qu'en la personne de Mentor qui sera pour lui un précieux guide et conseiller. De la même façon, le véritable Ami de Simone de Beauvoir, dans le sens étymologique du terme, n'était pas tant Élisabeth Lacoïn ou Maurice Merleau-Ponty que Jean-Paul Sartre. Il serait alors intéressant d'analyser la correspondance de ce dernier pour savoir si, de la première à la seconde Simone¹²⁷, ses lettres témoignent également d'une évolution de... son esprit de sérieux.

Laure-Marie SOUSA



Note sur un trouble dans la Troisième République : les femmes et le dépassement de la philosophie. À propos d'Annabelle Bonnet, *La barbe ne fait pas le philosophe. Les femmes et la philosophie en France (1880-1949)*, Paris, CNRS Éditions, 2022, 332 p.

Issu d'une thèse de doctorat en sociologie défendue à l'EHESS en 2020, l'ouvrage porte un regard historico-critique sur l'exclusion des femmes (philosophes) dans l'enseignement de la philosophie en France sous la Troisième République dans un contexte idéologique où pourtant l'institutionnalisation de la philosophie a vocation à assumer et à couronner l'héritage républicain des Lumières. L'interdiction de la pratique de la philosophie par les femmes dans la loi Camille Sée de 1880, ainsi que l'ensemble des réactions et contestations de ce refus, portent ainsi une double interrogation : *Qu'est-ce qu'être philosophe en France entre 1880 et 1949? Comment des femmes — 169 femmes agrégées, 35 docteurs, plus de 120 ouvrages recensés dans la *Revue de Métaphysique et de Morale* et dans la *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, comme le rappelait déjà une présentation de la thèse dans la revue *Genre & Histoire* en 2020¹²⁸ —, comment donc des femmes ont-elles pu s'affirmer et faire valoir leur place dans la pratique de la philosophie et contribuer ainsi à l'histoire des femmes aux XIX^e et XX^e siècles?*

Herland et Nizan. Il s'agissait, entre autres, de faire passer Bérard pour Lindbergh, ce qu'ils ont réussi.

126. Lettre 111 à Élisabeth Lacoïn, le 3 septembre 1929, p. 237 : « J'ai eu ces derniers jours la visite de Sartre avec qui j'ai passé des journées absolument merveilleuses ; il faut que je vous le fasse connaître à la rentrée, pour effacer l'impression désagréable de votre première rencontre avec lui. »

127. Jean-Paul Sartre, *Lettres au Castor et à quelques autres*, Paris, Gallimard, tomes 1 et 2 : la première lettre a été écrite pour Simone Jolivet en 1926, la dernière a été envoyée à Simone de Beauvoir le 25 juillet 1963.

128. <https://journals.openedition.org/genrehistoire/5367>.

Pour ce qui concerne notre revue, il convient notamment de porter attention aux dernières sections du livre qui s'attachent à plusieurs figures importantes de femmes philosophes dont l'action et les engagements ont pour cadre la fin de la séquence étudiée, à savoir les années 1930 et 1940. Le dernier chapitre du livre, « Le tribut des femmes philosophes à la bête immonde, 1939-1945 », rend notamment hommage à trois philosophes qui ont payé de leur vie leur engagement dans la Résistance : Simone Weil (1909-1943), évidemment, Yvonne Picard (1920-1943), étudiante de Jean Wahl et de Merleau-Ponty, dont l'œuvre et la personnalité ont été heureusement rappelées il y a quelques années¹²⁹, et Marguerite Buffard-Flavien (1907-1944), ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Sèvres, brillante philosophe et militante communiste à partir de 1935, interdite d'enseignement en 1939, qui fut arrêtée par la milice en 1944 et qui, probablement, s'est défenestrée pour ne pas parler sous la torture.

L'Épilogue de l'ouvrage esquisse l'horizon de dépassement de l'institution philosophique au-delà de 1949 en centrant son attention sur les trajectoires de Simone de Beauvoir et de Dina Dreyfus (1911-1999) qui fut dans les années 1960 « la première *inspecteur* général de l'éducation nationale » (p. 290). Annabelle Bonnet rappelle, d'une part, que les deux femmes appartiennent à la même génération et au même cercle de philosophes qui ont « engendr[é] un nouvel espace critique » (p. 291) pour la pensée française à partir des années 1930 : « Ces deux femmes forgent leurs conceptions philosophiques dans un réseau commun qui repense la philosophe — un petit monde : Paul Nizan, ami de Jean-Paul Sartre compagnon de Simone de Beauvoir, est marié à la cousine du philosophe Claude Lévi-Strauss, époux de Dina Dreyfus » (*Ibid.*). A. Bonnet insiste, d'autre part, sur la manière dont les deux femmes ont mis en cause et fait « implorer » le sexisme et l'élitisme de l'institution philosophique de la III^e République, *de l'extérieur*, avec la publication du *Deuxième Sexe*, dans le cas de Simone de Beauvoir, *de l'intérieur* de l'enseignement de la philosophie à la française pour Dina Dreyfus :

Avec *Le Deuxième Sexe*, en 1949, Simone de Beauvoir rompt en effet symboliquement avec des décennies d'emprise d'un modèle républicain, dont la vie politique, culturelle et éducative reposait en partie sur la croyance en une essence féminine, justifiant les inégalités de traitement entre les sexes. De l'intérieur, Dina Dreyfus entame pour sa part une profonde refonte des institutions philosophiques en remettant en cause son caractère élitiste : elle se propose d'en décloisonner les lieux, les acteurs et le public. (*Ibid.*, p. 291-292.)

On trouvera donc dans cet ouvrage l'occasion de questionnements renouvelés pour les études sartriennes et beauvoiriennes que nous sommes très heureux de soutenir.

Grégory CORMANN



129. Yvonne Picard, « Le temps chez Husserl et chez Heidegger » (1941), *Philosophie*, n° 100, 2008, p. 7-37. Présentation par Daniel Giovannangeli, p. 3-6.